

LES SEPT VAGUES

*La première à se mouvoir éveille au large de nous-même un tumulte
de vagues comparables
une sœur aînée en extravagance éruptive et intensité raisonnée
la première pour être échue au souffle du vent en train de naître
la première parce que les anciens qui prophétisaient par l'eau
recueillaient des résidus à partir de son écume sèche
et pouvaient voir ensemble s'y réfléchir et s'évanouir les origines
la première parce qu'elle respire comme respire en nous la tutelle
de ces mères souveraines ordonnatrices de notre proximité effarée
comme respire l'allitération effusive et étranglée tout comme sa syntaxe
en diagonale de désarroi et l'exercice de son atteinte fondue à la trame
nocturne de la chair
tour à tour éclatante purpurine somme des crépuscules
le matin comme gage d'une révélation muette
le soir pour la pleine mesure des questions bouleversantes*

*La suivante est sa jumelle tout aussi clairvoyante reconnaissable
à marée haute par son thème intercesseur
près des flots de la mer obscure et baptisée de ténèbres pour
son soleil déclinant aussitôt relayé par la lune qui se lève
et qui s'étend jusqu'aux confins d'absence parvient à une extrémité
éparse de divagation dirigée vers ce qui se perd et s'anéantit
elle s'énonce telle une promesse de redonner aux choses de la terre
leur écho qui n'était plus
elle convoque les ombres qui se lèvent dégage de la brume
la présence d'un étrange promeneur qui conserve
en émanation aurorale en manifestation culminante
de son être usurpé
à la main une rose blanche
j'ai vu cet homme
lui dédier comme à tout l'océan par l'entremise
d'une imagination dévastée
un cantique depuis le parapet où il mettait sa suprême
désaffection à l'égard du monde
sa totale répugnance pour le nombre de certitudes
qui se trouvent alliées au dispositif de tant d'impostures
toute la chronique motivée de la multitude de ses incompatibilités
autant de désaveux que d'exécutions en une démonstration de peine
d'effusions exaltées et de courroux
pour lui comme pour nous
entre oubli et mémoire entre nulle part
et vide de l'étendue*

que reste-t-il des jours passés de leur complainte d'île déserte
des jours imaginés et si proches qui n'aient été
jusqu'au bout
intimité avec les mots de la patrie agonisante

Vienne la troisième la bien-aimée distante et qu'elle se retire peu après
dans la cité qu'elle habite sous la mer
elle sait à quel moment il faut qu'elle donne l'exil en partage
avant de donner des rêves
elle sait l'heure exquise où les collines au couchant
portent la hampe des agaves vers une incubation d'étoiles
et cependant que son eau se sature d'éclat émeraude
que sa nappe entière se transfigure
et tandis que le voisinage est saisi dans la vision médiumnique
d'une hespéride s'éloignant de ses jardins quittant toutes ses parures
pour se répandre face à la houle en longs monologues
elle sait qu'elle expose ainsi l'âme craintive aux images
des grandes profondeurs
qu'elle l'expose à travers un limon d'échinodermes à la manière
des sédiments où le corps a tout le loisir d'aspirer à une nécessaire
acquisition de son élément incorruptible
elle sait qu'il y a ce chemin en contrebas tel un sentier d'attrition
où la détresse à nos côtés chuchotait longtemps au crépuscule
c'est la sainte survolée d'une mouette rieuse
à la brûlure des serments qui oppose tout un tribut d'errance
en rémission le point extrême de la méditation pétrifiante

La quatrième progresse en cohésion avec une ultime apostrophe
de siècle finissant
plus que toute autre fondue au récitatif qui s'engage d'un vocable
erratique dispersé aux quatre points cardinaux de sa stupeur
qui procède d'un abîme de souvenance d'une fugue intempestive du moi
d'une phrase de déchirure dont l'ascendant obscurcit le ciel
à l'égal de cet arbre prodigue de tant de merveilles simulées
et dont l'ombrage fabuleux invite au songe alors qu'il prédestine au néant
elle se renouvelle et se brise écumante sur le récif s'enchaîne
au-delà de toute pensée cohérente préservant ainsi contre l'absorption
intégrale et définitive la dévoration corps et âme par cette mélodie suave toute
de propos d'adoration sur des lèvres en continuelle protestation aimante
et qui retient si longtemps captif
elle est sous-jacente en échos sourds dans la plaine nue dallée
de pierre noire le sol qui s'établit comme prélude à la terre jamais atteinte
où pourraient se consumer ce qui reste de nom de filiation

*et de voies d'appartenance
 non elle n'est pas prière hallucinée c'est-à-dire
 imploration qui adapte à la crue des larmes toute l'étendue des séparations
 elle place en perspective de délivrance d'un sentiment de mal d'être
 mugissant et si absolu
 que s'il était mené à un seuil d'accomplissement
 s'il se formulait en termes d'itinéraire et de destination
 alors ni l'éclat du jour ni sa rémanence en surface comme en profondeur
 à l'heure éperdue du naufrage des tendresses ni tout ce qui saisit
 d'éblouissement dans l'ordre d'une fleur ou exalte à ses préliminaires
 au milieu d'un champ inculte
 ne pourrait peut-être plus jamais se regarder en face*

*La cinquième circonscrit la désolation à la coquille lunaire
 de son chiffre plus puissant que le destin
 à nouveau les dieux morts choisissent de s'incarner dans des voix
 blessées sur la grève
 dans des présages d'abandon de perte d'haleine d'élévation
 de sublime défaillance au milieu de paysages défunts
 à nouveau il fait un temps d'exil il fait un temps de fable
 il fait un temps à évacuer tous ses territoires de remembrance
 dans un ressac qui confondrait d'emblée l'eau à l'eau
 la réalité à l'air la présence à la dialectique de sa dissipation instantanée
 et à requérir de cette dépossession qu'elle induise un autre temps
 en puissance dans une vague
 unanime où rythme et ressort peuvent enfin se redresser à travers
 une langue qui s'apprend seulement dans la fréquentation du silence
 une seule vague dite habituée de la nuit et qui écoute quand on lui parle
 qui fait du dedans et du dehors les pôles d'une même abstraction alternée
 autour du même chaos changeant
 qui subjugue de la perception contemplative d'un nuage argenté
 comme un amas d'étoiles au berceau
 sans qu'il soit possible sur le moment de dire si l'on en est
 à quitter entre-temps l'Ère du Verseau ou du Sagittaire
 si l'amour est sans espérance si c'est par elle
 que chavire l'univers hors des limites de son mouvement
 ou si le cœur dans la poitrine près de se taire
 est mis à l'épreuve d'une métaphore tremblante*

*La sixième porte son murmure jusque dans les rêves
 familière de ces antichambres dans l'émoi où s'opère la fuite des intervalles
 se prolongent dans un compromis somnambulique périphérie solaire
 en visions exacerbées et sémantique voilée des parcours oubliés*

*ô la plus humide des filles de la mer et qui infuse au contact
de l'épiderme tant de propriétés apaisantes sur les fièvres
initiiée accomplie dans la connaissance de ces entraves méthodiques
face à la recrudescence des avanies*

*puisses-tu aujourd'hui comme hier faire contrevenir à ce silence
qui se propage à travers les mots qu'on nous refuse et qui peuplent
d'êtres absents comme d'une négation perpétuelle de nous-mêmes
dans des béances vertigineuses d'écritures*

*puisses-tu aussitôt fermées portes et croisées surnager en résonance
au vestibule d'où l'on a si souvent hésité à partir certain de ne disposer
toujours que du même ticket de jadis à destination de nulle part
puisses-tu préserver cette pénombre en nous avec sa lune et ses étoiles
tout en débordant simultanément sur toute la terre
puisse ta senteur d'algue brune donner à la douleur
aiguë et furieuse sa force de désir
toujours inséparable de la voix humaine*

*La septième est majeure de sa durée tant elle se marie
à la substance même qui a cristallisé l'océan primitif
on dit qu'elle est dépositaire d'un patrimoine de figures ludiques
et fascinantes des allégories insensées à l'origine de ces inflexions
de ravissement dans des paroles qui consomment et qui seraient autrement
inexplicables dans une romance en présence de la tourmente atlantique
on dit qu'elle s'investit de la magie d'un pays qu'on ne peut regarder
sans s'empêcher de crier au prodige et dont le peuple n'a que des songes
pour s'enquérir du caché ou pour se hasarder dans l'apparent
on dit que Oqba toucha son eau du bas de sa tunique et que sa foi
s'étendit sur toute la mer où il avançait à cheval en adressant à l'azur
de pieuses invocations*

*on dit à son approche fasse le ciel que demeure intacte notre joie céleste
si jamais la raison se trouble et se perd le chemin quand arrive à passer
cette femme au regard d'inhumaine*

*on dit qu'elle pourrait tenir au creux de la main ou se retirer
pour répondre à on ne sait quel appel derrière la ligne fixée au jusan
on dit qu'elle donne asile aux pensées inquiètes et que gouvernée par l'esprit
elle fait don au rivage de la relation infinie des nuits à jamais perdues
des lieux où on ne peut plus aller*

*d'un seul lieu d'épiphanie à la place de tous les lieux de la parole
à reconquérir*

MOSTAFA NISSABOURI est né en 1943. Poète en langue française, il fut l'un des fondateurs de la revue *Anfas*. Parmi ses recueils de poèmes, on retrouve *Plus haute mémoire* et *La mille et deuxième nuit*. Le poème ci-dessus est un extrait de son recueil de poèmes en cours, *De la mer obscure*.

